

Este sentimiento, que Posse achaca a la Constitución liberal, no es de hecho fruto de una norma legal, sino de la propia Guerra de la Independencia. Como indica Pierre Vilar: «La Guerra de la Independencia marca el momento de la historia en que mejor se afirma la unidad española»<sup>1</sup>, es decir, después de un siglo de prosperidad, el XVIII, en el que el progreso económico hace «olvidar» a la burguésia de la antigua Corona de Aragón la derrota de la Guerra de Sucesión y la pérdida de los fueros, la lucha contra una invasión extranjera hace aparecer rápidamente, por primera vez, un nacionalismo «español». Aunque es cierto que ese nacionalismo va a quebrarse, por razones diferentes, pocos decenios después, Posse puede afirmar en 1812 que esa federación inestable que hasta entonces había sido el Estado Español acaba de encontrar una señal de identidad.

Serían muchos otros los temas a reseñar, desde el relato de las prácticas inquisitoriales hasta el testimonio de las lecturas de un ilustrado a fines del siglo XVIII y, por consiguiente, de la fuerza y la debilidad de la censura. Lo cierto es que se trata de un libro interesante para acercarse al período de la crisis del Antiguo Régimen en España y para conocer aspectos de la historia leonesa, atractivo incluso para aquellos que no se dedican específicamente al estudio de la historia.

Es una lástima que, como señala Richard Herr, el manuscrito que poseía Gumersindo de Azcárate se haya perdido y la actual edición sólo recoja, como la de principios de siglo, las memorias hasta el Trienio Liberal.

*Francisco Carantoña Alvarez*

**LAUREANO M. LOPEZ RUBIO, *EL SEÑORIO LEONES DE LOS BAZAN: APROXIMACION A SU REALIDAD SOCIOECONOMICA (1450-1650)*, LA BAÑEZA, 1984, 274 PAGINAS**

Nous voici enfin devant une étude monographique d'histoire locale, publiée par une institution locale (l'Institut Comarcal de Estudios Bañezanos) qui ne présente pas les défauts habituels de ce genre de publications en ce sens qu'elle est réalisée en utilisant les méthodes les plus modernes de l'histoire économique et sociale, avec un souci constant de généraliser, de n'utiliser l'ensemble géographique étudié que comme exemple pour poser les problèmes et proposer des solutions à partir de cet exemple.

L'ouvrage comprend trois parties: les sources et la bibliographie (p. 13-20), l'étude proprement dite (p. 21-191) et un appendice documentaire (p. 193-270) très copieux, qui contient le catalogue des archives municipales de Palacios de Valduerna et la transcription de différents documents, dont beaucoup d'inédits, parmi lesquels nous détacherons la donation initiale de la seigneurie par Enrique II en 1366 (doc. n.º 1, p. 211), la fondation du majorat sur Palacios en 1422 (doc. n.º 3, p. 214) et les ordonnances municipales de Castrotierra, datant de 1621 (doc. n.º 13, p. 250). Ajoutons d'ailleurs que dans le texte sont également publiés d'autres documents qui ne manquent pas d'intérêt, comme la liste des vecinos de La Bañeza en 1635 (p. 86-94) ou le prix du blé et du seigle à Roble-

(1) PIERRE VILAR, «Ocupantes y ocupados», en «Hidalgos, Amotinados y Guerrilleros», Barcelona, 1982, p. 205.

dino, de 1517 à 1634 (p. 136-140). Ajoutons pour en terminer avec la description matérielle de l'ouvrage que l'illustration en est très soignée, les graphiques et les cartes clairs et bien réalisés; tout au plus peut-on regretter que l'auteur n'ait pas utilisé une échelle semi-logarithmique pour les graphiques concernant les prix du blé et du seigle (p. 141-143) comme cela est la norme.

En ce qui concerne la seigneurie et ses maîtres, rien que de très classique: c'est grâce aux «mercedes enriqueñas» que les Bazán font leur apparition dans la région en 1366; à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, la seigneurie presque exclusivement juridictionnelle jusque-là tend à devenir patrimoniale, grâce à l'acquisition de nombreuses pièces de terres, surtout à Palacios, chef-lieu de la seigneurie, où les Bazán possédaient 56 *heminas* en 1518, 207 en 1561 et 446 en 1752 (p. 50-53).

L'étude de la population est bien conduite, une critique serrée des recensements sur lesquels s'appuie l'auteur lui permettant de conclure à leur fiabilité, même en ce qui concerne le *donativo* de 1635, ce qui est une heureuse exception, ce document ne se prêtant généralement pas à une étude démographique. Le nombre de feux augmente de 20,6 % entre 1531 et 1587 pour chuter ensuite de 32,8 % entre cette dernière date et 1635. Le maximum se situe donc vers 1580-90 (ce que confirment les courbes baptismales présentées par l'auteur); ce fait est remarquable car pour les régions de la *meseta* nord étudiées jusqu'à présent ce maximum se situe généralement plus tôt, surtout pour celles qui sont le plus septentrionales (vers 1565 pour la Rioja ou les terres de Burgos par exemple). Pour en terminer avec l'étude démographique signalons le témoignage très intéressant sur la peste de 1599 reproduit *in extenso* p. 76-77.

L'analyse des activités économiques et de la société occupe la majeure partie du livre.

En l'absence de documentation générale pour la période étudiée et notamment des *Expedientes de Hacienda*, l'auteur est obligé de recourir très souvent au Cadastre de La Ensenada, ce qui, à mon avis, peut dans certains cas fausser la perspective, même si l'aspect général des structures agraires est le même.

J'en donnerai un seul exemple: en 1751, les terres de *secano* consacrées au seigle couvrent 72 % des superficies à La Bañeza; un *apeo* des biens de l'église de Santa Maria de cette même ville, réalisé en 1591 montre que 46 % des terres de l'église sont *centenales*, ce que l'auteur explique par la meilleure qualité des terres de l'Eglise (P. 105-106). J'y verrais plutôt (sans exclure toutefois l'explication donnée par l'auteur) la conséquence d'un progrès de la culture des céréales secondaires, au détriment du blé, qui se produit au cours du XVII<sup>e</sup> siècle et qui a été constaté par exemple par A. Garcia Sanz pour les terres de Ségovie ou par moi-même pour la Bureba. Appliquer les données du Cadastre au XVI<sup>e</sup> siècle comporte certains risques, d'autant plus que l'auteur lui-même insiste, à juste titre, sur les changements qui se produisirent au XVII<sup>e</sup> siècle (par exemple, la diminution de la propriété paysanne, p. 127-128).

En ce qui concerne les structures agro-pastorales, ce qui a attiré mon attention, c'est l'importance de la propriété collective qui permet à de très petits propriétaires et de très petits exploitants de vivre grâce au recours à l'élevage, surtout d'ovins qui sont répartis assez également entre les *vecinos* (sauf à La Bañeza); il y a là un trait qui rapproche cette zone de l'Espagne atlantique (voir le rapprochement fait avec la terre de Santiago étudiée par J. E. Gelabert, p. 145) et la distingue assez nettement des plateaux castillans où cette répartition est très inégalitaire, les moutons étant aux mains des laboureurs les plus riches.

Autre trait remarquable: le développement de l'artisanat du cuir et du textile à La Bañeza, artisanat qui va en se développant, puisqu'en 1752, il occupe 52 % des *vecinos* de cette ville (86).

Dans sa conclusion, l'auteur revient sur la crise qui se produit à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle; il en recherche les causes dans la pression qui se produit sur la terre dont l'augmentation

des taux du fermage est une conséquence; cette hausse des prélèvements sur de petites exploitations entraîne l'appauvrissement des paysans: la reproduction de la cellule productrice est menacée, voire rendue impossible par la succession des mauvaises récoltes de la dernière décennie. Cette ruine du paysan entraîne, selon le schéma classique, la crise de l'artisanat dont l'auteur décele plusieurs indices. La peste de 1599 ne fera qu'achever le travail et consommer la ruine.

En résumé, voilà une solide étude qui, malgré quelques «péchés de jeunesse» bien excusables, laisse bien augurer des travaux actuels et futurs de son auteur.

*Francis Brumont*  
Université de Toulouse-Le-Mirail